

Les Echos.fr

Décembre 2013 - Philippe Chevilley – pour le spectacle Mon traître

Un fabuleux requiem irlandais

On peut faire du beau théâtre avec presque rien - un micro dans la pénombre, un brouillard blanc... - du moment qu'on tient un grand texte, des comédiens habités... et qu'on sait dompter les mots. Aux Bouffes du Nord se produit ce miracle avec « Mon traître », courte pièce adaptée des deux romans irlandais de Sorj Chalandon « Mon traître » et « Retour à Killybegs ». De la vie violente, les écrivains font des romans rageurs, le metteur en scène Emmanuel Meirieu en tire un théâtre ardent, qui vrille le cœur.

Le deuil impossible

Ce spectacle est le deuxième volet d'un diptyque qui a pour thème le « deuil impossible ». Le premier (2011), tiré du livre de Russel Banks « De beaux lendemains », mettait en scène des personnages hantés par un accident de car scolaire. Emmanuel Meirieu utilise le même dispositif scénique pour confronter le fantôme du traître Tyrone Meehan (alias le chef de l'IRA Denis Donaldson, vendu aux services secrets britanniques, puis assassiné), aux « trahis » : son fils Jack et son ami français Antoine (alias Sorj Chalandon). Il habille la tragédie d'une bande-son spectaculaire - orage, piano et orchestre - qui confère au spectacle un côté requiem. L'ami trahi (Jérôme Derre), puis le fils (Stéphane Balmino) et enfin le traître (Jean-Marc Avocat), jailli de son linceul noir, se succèdent derrière le micro.

Trois monologues d'inégale longueur nous emmènent au bout de l'horreur de la guerre civile, des ravages de la trahison, de l'absurde de l'existence... Les trois comédiens, transfigurés par le désespoir suprême de leur personnage, irradiant une douleur presque mystique. Ils sont admirablement dirigés : cultivant la retenue plutôt que la distanciation, Meirieu se pose en maître de l'émotion. La prose de Sorj Chalandon devient poème métaphysique, supplique à un Dieu injuste qui préfère Judas à Jésus.

Moments de grâce inouïs - quand Antoine, balbutiant, se demande si Tyrone a trahi son amitié comme il a trahi ses idéaux; quand Jack chante a cappella « Wake Up Dead » de U2 au-dessus de la dépouille de son père; quand Tyrone fait sien le conte noir de son enfance et se transforme sous nos yeux en corbeau. Plus fort encore que « De beaux lendemains », parce que plus concentré, plus politique, « Mon traître » est le frisson théâtral inattendu de cette fin de saison. Sorj Chalandon lui-même a été « saisi » et confesse qu'il a pleuré dans le noir. Il n'est pas le seul.